

Leçon 43 : Ecclésiaste (2è partie)

Prêché dimanche le 2 décembre 2020
Église réformée baptiste de Nantes
Par : Marcel Longchamps

Formation biblique pour disciples

Disponible gratuitement en format PDF et en MP3

Série : Survol des 66 livres de la Bible

Leçon 43 : Ecclésiaste (2è partie)

Église réformée baptiste de Nantes

Adhérent à la Confession de Foi Baptiste de Londres de 1689

<https://nantespourchrist.org/>

Par : Marcel Longchamps

INTRODUCTION

Nous continuerons aujourd'hui notre étude du livre de l'Ecclésiaste en examinant les quatre (4) aspects suivants : 1) son contenu, 2) ses leçons morales, 3) un tableau sur « La voie de la Sagesse » et 4) les valeurs de sagesse, du travail et de la joie.

I) Le contenu du livre de l'Ecclésiaste

Dans son livre « Survol de l'Ancien Testament – tome 2 », le pasteur Gareth Crossley, nous décrit ainsi le contenu du livre :

« À part l'idée générale, il est difficile, voire impossible, de trouver un plan cohérent. Le style est celui d'un philosophe qui réfléchit à tous les aspects de la vie. Il observe, raisonne, déduit et conclut. La mort occupe une place importante. On la retrouve dans onze des douze chapitres. Salomon admet que la poursuite de toutes choses est futile, parce qu'atteintes ou pas, l'homme doit les laisser derrière lui: «J'ai haï tout le travail que j'ai fait sous le soleil, et dont je dois laisser jouissance à l'homme qui me succédera. Et qui sait s'il sera sage ou insensé ? Cependant il sera maître de

tout mon travail, de tout le fruit de ma sagesse sous le soleil. C'est encore là une vanité» (2: 18,19).

Introduction (1:1-11)

Les onze premiers versets énoncent le thème : tout dans la vie est vanité. Le mot «vanité» revient trente-sept fois dans le livre. Son sens ne recouvre pas tout à fait celui du terme hébreu équivalent. Le mot français «vanité» et son dérivé «vaniteux» désignent quelque chose ou quelqu'un de superficiel, vantard, trompeur. En hébreu, le mot signifie «quelque chose sans substance réelle, qui disparaît rapidement». Il vaudrait mieux le traduire par «futilité», «inconsistance», «dérisoire », «stupidité». En plus de ce terme, d'autres mots ou expressions reviennent souvent. C'est le cas de «sous le soleil» (vingt-neuf fois), «sur la terre» (sept fois) et «sous les cieux» (trois fois). Cela explique pourquoi on a parfois appelé l'Ecclésiaste «le livre de l'homme naturel».

Les mots «sous le soleil» forment une expression clé à travers les pages du livre. L'auteur examine chaque aspect de la vie d'un point de vue purement séculier et terrestre. Comme le fait remarquer Leupold «La présence de la formule «sous le soleil» signifie en fait: «Ce que je déclare n'est vrai que du point de vue des valeurs terrestres.»

I - La vanité de toutes choses dans la vie (1:12 - 6:12)

Pour trouver l'épanouissement, la satisfaction et le bonheur, Salomon a tout essayé et vérifié dans la vie : science, sagesse et philosophie humaines, plaisir, boisson, constructions, agriculture, horticulture, acquisition de propriétés, cumul de richesses, musique. Il a eu beau chercher, il n'a trouvé de réponse ni dans le matérialisme, ni dans le fatalisme (théorie selon laquelle tout est prédéterminé et rien ne peut être modifié), ni dans le déisme (religion sans révélation). Rien n'a su répondre aux besoins profonds de son cœur et de son esprit. Il n'a rencontré que la futilité d'une existence vécue exclusivement à poursuivre ces choses. Excluez Dieu du monde, et plus rien n'a de sens.

Salomon s'est lancé à fond dans la quête du bonheur, d'une raison d'être, d'un

sens à sa vie. Il l'a fait sans ménager ses forces ni son zèle.

Maintenant, il regarde en arrière sur le temps consacré et l'énergie déployée dans ce but, et conclut que c'était insensé et pure perte de temps. Où qu'il ait porté son attention, le résultat a été le même : rien n'a de sens, ni le pouvoir, ni la popularité, ni le prestige, ni le plaisir ; en dehors de Dieu, rien ne satisfait ni ne comble les plus profondes aspirations du cœur humain. Tous les objectifs et toutes les ambitions terrestres, tout ce qui est entrepris sans référence à Dieu, aboutit à l'insatisfaction et à la frustration. Le monde est rempli d'oppression, de jalousie, de cupidité et de solitude. Le sort des êtres humains n'est finalement pas meilleur que celui des animaux, puisque les uns comme les autres finissent par retourner à la poussière. Salomon déclare qu'il vaut mieux manger et boire, et trouver sa satisfaction dans son labeur que «d'avoir travaillé pour du vent» (5: 15). Seul l'ouvrage de Dieu dure éternellement (3: 14). Dans son désillusionnement, Salomon reconnaît que le seul but sensé dans la vie consiste à se garder en vie et à prendre soin de son âme parce que la sagesse, la science et la joie véritables découlent de l'obéissance à Dieu (2: 26). On peut posséder richesse, santé et honneurs sans pour autant y trouver de bonheur : la cupidité et l'avarice réclament toujours davantage. Celui dont l'âme n'est «point rassasiée» ne connaît pas de repos, même s'il «ne manque... de rien de ce qu'il désire» (6: 2, 3, 5). Les honneurs, les plaisirs, les richesses et la sagesse dont il avait abondamment joui l'ont laissé insatisfait et dépité. Salomon écrit du point de vue de celui qui a appris la vanité de toutes choses dans la vie par les expériences amères et l'usage prolongé.

En affirmant avec autant de force la futilité et la vanité de toutes les poursuites terrestres, l'auteur commence par désenchanter ses auditeurs, frayant ainsi la voie à la deuxième partie du livre qui donne des conseils et du réconfort pour les jours mauvais.

II - Comment vivre avec cette vanité (7: 1 – 12 : 9)

Salomon donne des conseils pratiques pour faire preuve de pondération et aller de l'avant. Il recommande de tirer le meilleur de toutes les circonstances de la vie (7: 14). Les pensées négatives paralysent (11: 4); on peut travailler pour Dieu même au soir de la vie (11: 6). Salomon trouve la

réponse au problème de la vie dans la crainte de Dieu :

«Cependant, quoique le pécheur fasse cent fois le mal et qu'il y persévère longtemps, je sais aussi que le bonheur est pour ceux qui craignent Dieu, parce qu'ils ont de la crainte devant lui» (8 : 12; cf. 5 : 7; 7 : 18; 12 : 13).

L'être humain devrait faire porter ses efforts sur une vie dans la crainte du Seigneur et non sur ses bonnes œuvres, car elles n'ont aucune valeur durable; en effet, pas un seul n'est juste, tous ont péché (7 : 20). La mort frappe tous les hommes, quelle qu'ait pu être la puissance acquise par certains : «L'homme n'est pas maître de son souffle pour pouvoir le retenir» (8 : 8). La perspective de la mort pèse lourdement sur Salomon qui reconnaît être à la merci de Dieu (9 : 1) et devoir un jour être jugé par lui (12 : 1).

C'est ce qui fonde son espérance et sa confiance en Dieu :

«Comme tu ne sais pas quel est le chemin du vent, ni comment se forment les os dans le ventre de la femme enceinte, tu ne connais pas non plus l'œuvre de Dieu qui fait tout. Dès le matin sème ta semence, et le soir ne laisse pas reposer ta main» (11 : 5,6).

Conclusion (12 :10-16)

Salomon se rappelle les jours qui précédèrent son relâchement spirituel, lorsqu'il mettait «en ordre un grand nombre de sentences», qu'il écrivait «des paroles de vérité». C'étaient des jours féconds et riches de signification. Dans un monde d'incertitudes, d'inégalités et d'injustices, la seule façon de trouver une raison d'être et la satisfaction consiste à respecter le Dieu vivant. L'Éternel est moralement parfait, il fera rendre compte à tout être humain. Rien n'échappera à son attention. Il note les moindres détails, les pensées les plus secrètes du cœur et de l'esprit.

Le secret de la vie consiste donc à vivre dans l'obéissance à Dieu et dans la confiance en sa bonté, sa sagesse et sa justice. Faire preuve de sagesse, c'est voir la vie du point de vue de Dieu et lui faire confiance quand la vie semble n'avoir aucun sens. Salomon trouve ainsi l'antidote au désenchantement, au cynisme et à la futilité. Il suffit de craindre Dieu et de garder ses commandements :

«Écoutons la fin du discours: Crains Dieu et observe ses commandements. C'est là ce que doit faire tout homme. Car Dieu amènera toute œuvre en jugement, au sujet de tout ce qui est caché, soit bien, soit mal» (12: 15,16).

II) LES LEÇONS MORALES DU LIVRE DE L'ECCLÉSIASTE

A) La crainte de Dieu (8· 12)

La crainte de Dieu comprend deux aspects essentiels : le Seigneur que nous aimons et la vie que nous menons.

Le premier fait intervenir le respect, l'adoration et le service dus à Dieu en tant que Seigneur souverain de toute vie. Il inclut l'obéissance aux commandements donnés au Sinäi, notamment celui de n'offrir de culte qu'à lui seul, de ne se faire aucune représentation de lui, d'honorer son nom dans toutes les situations et toutes les occasions : « Servez l'Éternel avec crainte» (Psaume 2: 11).

Une grande partie de ce qu'on qualifie aujourd'hui de culte chrétien n'est autre chose qu'une forme finement déguisée d'égoïsme. Le culte n'est pas à l'honneur de Dieu quand il se focalise sur les pensées, les sentiments, les aspirations, les expériences et les bénédictions de l'adorateur. Ces choses ont certes leur place, mais la préoccupation centrale et dominante doit être d'adorer Dieu, de l'exalter, et de l'honorer. Les vrais adorateurs expriment leur dévotion par la prière, le chant, la lecture de la Bible, la prédication et l'enseignement.

Le Père est au centre du culte. Les chrétiens adorent le Père, à travers le Fils et par le Saint-Esprit. Tout bouleversement important à cette disposition dans le culte déshonore les trois personnes de la divinité.

Le second aspect de «la crainte du Seigneur» s'exprime dans une sainte manière de vivre. Salomon désobéit à Dieu en épousant des femmes étrangères qui l'entraînèrent dans l'idolâtrie. «Salomon fit ce qui est mal aux yeux de l'Éternel, et il ne suivit point pleinement l'Éternel comme David, son père» (I Rois 11: 6). La vraie sagesse inspire une vie pure et sainte (12: 15) par obéissance à la volonté divine révélée : «Voici, la crainte du Seigneur,

c'est la sagesse ; s'éloigner du mal, c'est l'intelligence» (Job 28: 28).

L'Esprit du Seigneur reposait sur Christ:

*«Esprit de sagesse et d'intelligence,
Esprit de conseil et de force,
Esprit de connaissance et de crainte de l'Éternel» (Ésaïe 11: 2).*

Comme Salomon le déclare ailleurs: «La crainte de l'Éternel est le commencement de la science» (Proverbes 1: 7). Voici le commentaire qu'en fait Matthew Henry : «Ceux qui savent craindre Dieu, qui veillent à lui plaire en toutes choses et craignent de lui déplaire en quoi que ce soit, ceux-là en savent assez. C'est l'Alpha et Oméga de la connaissance.»

B) La sagesse du monde

Quand il était jeune, Salomon éprouvait la crainte de l'Éternel, mais il se détacha par la suite du Seigneur et, déclare-t-il: «J'ai appliqué mon cœur à rechercher et à sonder par la sagesse tout ce qui se fait sous les cieux» (1 : 13). Il ajoute : «J'ai dit en mon cœur : Voici, j'ai grandi et surpassé en sagesse tous ceux qui ont dominé avant moi sur Jérusalem» (1: 16). Mais une sagesse qui ne se soucie pas d'aimer Dieu et de rechercher son honneur n'est pas une sagesse qui vient d'en haut: «Lequel d'entre vous est sage et intelligent ? Qu'il montre ses œuvres par une bonne conduite avec la douceur de la sagesse. Mais si vous avez dans votre cœur un zèle amer et un esprit de dispute, ne vous glorifiez pas et ne mentez pas contre la vérité. Cette sagesse n'est point celle qui vient d'en haut; mais elle est terrestre, charnelle, diabolique. Car là où il y a un zèle amer et un esprit de dispute, il y a du désordre et toutes sortes de mauvaises actions. La sagesse d'en haut est premièrement pure, ensuite pacifique, modérée, conciliante, pleine de miséricorde et de bons fruits, exempte de duplicité, d'hypocrisie» (Jacques3:13-17).

La sagesse véritable, celle qui descend d'en haut, pousse toujours les pécheurs à craindre Dieu (5: 7; 8: 12) et à observer «ses commandements» (12: 15). Il existe une sagesse dans le monde, mais elle ne mène pas à Dieu ni n'incite à mener une vie de piété. Comme Paul le dit : «Le monde, avec sa

sagesse, n'a point connu Dieu» (1 Corinthiens 1 : 21).

Les chrétiens finissent par comprendre que la vraie sagesse se centre toujours sur Jésus-Christ, «sagesse de Dieu» (1 Corinthiens 1 : 24). Veillons donc à ne pas nous laisser égarer : «Prenez garde que personne fasse de vous sa proie par la philosophie et par une vaine tromperie, s'appuyant sur la tradition des hommes, sur les principes élémentaires du monde, et non sur Christ» (Colossiens 2: 8).

C) L'amour du monde

Le roi Salomon eut tout ce que son cœur pouvait désirer : «Un grand territoire fertile et bien délimité, la paix à l'intérieur et aux alentours de son royaume ; un revenu immense à dépenser, des richesses pour ainsi dire sans bornes; tous les côtés intéressants et rémunérateurs d'un nouveau négoce et des découvertes; une pénétration et un flair psychologique au-dessus de tous les autres hommes ; lui-même ouvert, à toutes sortes de gens et de choses, s'intéressant aux classifications scientifiques, à la composition de livres de maximes et de chants; possédant le respect et l'admiration de tous ses contemporains ; habile à exprimer sa pensée en paroles... » La seule chose qui lui fit défaut dans les dernières années de sa vie fut une bonne et juste relation avec Dieu! Ce seul manque suffit à gâcher tout le reste dans sa vie! «Que sert-il à un homme de gagner tout le monde, s'il perd son âme? Que donnerait un homme en échange de son âme ?» (Marc 8: 36,37).

On peut consacrer au travail, aux loisirs, au sport, aux distractions, aux vacances et à la famille plus d'attention, de temps et d'énergie que nécessaire. Les préoccupations spirituelles doivent toujours avoir la priorité et conditionner le reste. La seule façon de bien appréhender le monde est de le considérer comme une création de Dieu, d'en user et d'en jouir pour sa gloire.

D) La mort

Dans son relâchement spirituel, Salomon représente tout ce à quoi l'homme sans Dieu peut aspirer. Mais l'auteur souligne que le souci de celui à qui tout

a souri dans ce monde se centre sur le fait qu'il devra tout laisser derrière lui. Pendant des années, Salomon négligea de fixer ses pensées sur les choses d'en haut, préférant les nourrir des choses de la terre (cf. Colossiens 3 : 2). La perspective du ciel ne semblait pas du tout l'enthousiasmer, car il n'avait travaillé dur que pour les biens terrestres. C'est pourquoi il redoutait la mort qui l'obligerait à tout abandonner derrière lui. Le chrétien possède une satisfaction profonde là où Qohéleth se sentait le plus désemparé. Jésus a redonné un sens à la sagesse, au travail, à l'amour et à la vie. En affrontant la mort, Jésus a annihilé la plus grande crainte qui tenaillait Qohéleth; il a montré que la mort ne signifie pas la fin de tout, elle marque l'entrée dans la présence même de Dieu.

III) Tableau sur la « Voie de la Sagesse »

Sans Dieu « Tout est vanité »
<ul style="list-style-type: none">. La connaissance impie (mène au cynisme : 1 : 7-8). La grandeur et la puissance (mène à la douleur : 1 : 16-18). Le plaisir impie (mène au désappointement : 2 : 1-2). Le travail impie (mène à la haine de la vie : 2 : 17). La philosophie impie (mène au vide : 3 : 1-9). L'éternité impie (mène à la souffrance éternelle : 3 : 11). La vie impie (mène à la dépression : 4 : 2-3). La richesse impie (mène aux troubles : 5 : 12). L'existence impie (mène à la frustration : 6 : 12). La sagesse impie (mène au désespoir : 11 : 1-8)
<p>Le commencement de la sagesse, c'est la crainte de Dieu et une attitude de soumission profonde et authentique face aux commandements de Dieu.</p> <p style="text-align: center;">Ecclésiaste 12 : 13-14</p> <p><i>13 (12-15) Écoutons la fin du discours: Crains Dieu et observe ses commandements. C'est là ce que doit faire tout homme.</i></p> <p><i>14 (12-16) Car Dieu amènera toute œuvre en jugement, au sujet de tout ce qui est caché, soit bien, soit mal.</i></p>

IV) VALEURS DE LA SAGESSE, DU TRAVAIL ET DE LA JOIE

A) Valeur de la sagesse

C'est dans la conduite pratique de la vie que la sagesse révèle ses avantages (9 : 17) et assure le succès (10 : 10); « l'esprit du sage le dirige tout naturellement du bon côté » (10 : 2) pour lui faire éviter le mal et tout excès (7 : 18). Elle le préserve des actions précipitées inspirées par la colère (7 : 8-9), des mesures extrêmes pour corriger les injustices (8 : 1-9), de la bigoterie comme du zèle iconoclaste (7 : 16-25), de l'avarice (4 : 7-8) et de l'envie qui aboutissent à l'oppression (4 : 1-4), aux révolutions (4 : 13-16). Mais une seule folie peut gâter ce que toute une vie de sagesse a édifié (9 : 18; 10 : 1).

B) Valeur du travail

Tous les ouvrages que l'homme a fait et toute la peine qu'il s'est donnée ne sont que vanité (2 : 11), on ne sait pas qui en profitera après sa mort (2 : 18; 4 : 7-8); même pendant sa vie, on peut être privé du fruit de son travail (5 : 13, 6 : 6) qui, de toute façon, est si vite dépensé (5 : 10). Mais l'inaction est encore pire : la paresse détruit l'homme (4 : 5) et engendre pauvreté et ruine (10 : 18; 11 : 4), le travailleur a le sommeil doux (5 : 11) et le travail en commun offre bien des satisfactions (4 : 9-10). C'est pourquoi l'Ecclésiaste exhorte quand même au travail : « Tout ce que ta main trouve à faire avec ta force, fais-le » (9 : 10). « Dès le matin, sème ta semence, et le soir ne pas reposer ta main » (11 : 6).

C) Valeur de la joie

Même paradoxe pour la jouissance et la joie : elles ne peuvent donner un sens à la vie (2 : 2, 10-11; 7 : 3-6); et pourtant, Dieu a créé l'homme pour le bonheur et pour « faire jouir son âme du bien-être, au milieu de son travail... cela aussi vient de la main de Dieu » (2 : 24). Le bonheur, pour l'homme, c'est de « se réjouir et se donner du bien-être » (3 : 12), « se réjouir de ses œuvres » (3 : 22). « J'ai donc loué la joie » (8 : 15). « Va, mange avec joie ton pain et bois gaiement ton vin, car depuis longtemps Dieu prend plaisir à ce que tu fais... Jouis de la vie avec la femme que tu aimes... car c'est ta part

dans la vie » (9 : 7, 9). « La lumière est douce, et il est agréable de voir le soleil... que l'homme se réjouisse donc » (11 : 7-8).

APPLICATIONS

1) Le livre de l'Ecclésiaste est riche et profond. Il mérite que lui accordions du temps d'étude. Il contribue à nous éloigner des poursuites vaines et futiles : argent, recherche effrénée des plaisirs terrestres, célébrité, le savoir pour le savoir, etc. Il juge le monde sans illusion et en décèle impitoyablement l'insuffisance!

2) Le livre nous rappelle qu'il est une réalité dont aucun homme ne sera exempté : celle du jugement qui nous attend après la mort. L'éternité est bien longue et en comparaison, toutes choses ici-bas sont furtives et futiles. C'est en comparaison de l'éternité que tout ce qui existe sous le soleil est vanité.

3) Le livre nous oriente vers la valeur à poursuivre : la crainte de Dieu et son obéissance!

QUE L'ÉTERNEL SOIT BÉNI POUR NOUS AIDER À NOUS DÉBARASSER DE NOS ILLUSIONS ET À NOUS CONCENTRER SUR L'IMPORTANT ET L'ESSENTIEL : LUI-MÊME!

A M E N !

